

CACHE-CACHE MORTEL

— **Thriller** —

ROMAN

CACHE-CACHE MORTEL

Dorcas LONGA

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-152-2

Prologue

Il y a longtemps, quelqu'un m'a dit que les moments difficiles nous permettent de devenir plus forts.

Il y a longtemps, quelqu'un m'a affirmé que les épreuves nous font grandir, changer.

À cet instant, je déclare que ce sont les situations où notre vie est en danger qui révèlent notre vraie personnalité. Elles réveillent notre instinct de survie et tout ce qu'on pourrait mettre en œuvre pour survivre.

Tout. Même le pire.

— Qu'est-ce que tu attends pour tirer ? me provoque le Polonais, son arme pointée sur mon cœur.

— Je ne veux pas me salir les mains pour une ordure...

— C'est pas gentil de parler ainsi de la femme qu'on était sur le point d'épouser ! s'offusque-t-il faussement.

« Est-ce qu'il est en train de se moquer de moi ? »

Mon corps semble brusquement prendre de la température.

— C'en est assez, déclare soudainement le Polonais, ses doigts jouant avec la détente de son pistolet. C'en est assez ! répète-t-il. Tu vas mourir.

— Et dire que je te faisais confiance.

— Confiance ? À moi ?

Nicka écarquille les yeux avant de rire, sincèrement.

— J'ai failli oublier, d'ailleurs ! Comment va la prunelle de tes yeux ? J'ai eu un affreux écho à son sujet... dit-il avec une fausse mine désolée.

Ma main s'abaisse, au fur et à mesure que j'assimile ses paroles.

Que je saisisse de qui il parle.

Une sensation indescriptible naît en moi. Ses mots pénètrent chaque centimètre de mon corps, comme lorsqu'un poison se répand dans le sang.

— Elle s'est conduite comme une imbécile ! Ne lui as-tu jamais appris à se méfier des inconnus ?

Un sentiment mauvais et meurtrier coule dans mes veines.

— Répète ce que tu as dit, dis-je avec l'esprit embrumé par l'idée de le tuer.

Plus j'avance vers lui et plus son sourire patibulaire s'élargit. Ses paroles grossissent de plus en plus dans ma tête. Elles s'enroulent autour de mon cœur et finissent par s'ancrer à mon cerveau. Mes doigts sont tellement crispés que cela en devient douloureux.

— Heureusement que son physique rattrape le fait qu'elle soit une idiote...

— Retire ça tout de suite ! crié-je à gorge déployée, laissant toute ma douleur sortir par la même occasion.

Je reprends possession de mon corps en un instant et, pris dans un élan de rage, je me jette sur lui et le bombarde de coups. Il n'a rien vu venir.

— Je vais te tuer ! hurlé-je, mes poings martelant le visage de ce misérable.

Ce dernier parvient à prendre le dessus sur moi et me dépossède de mon arme. Les coups qu'il m'inflige sont violents et déchaînés. Malgré ma position de faiblesse, je me débats comme je peux pour m'en sortir. Une question me revient sans cesse à l'esprit : suis-je capable d'ôter la vie à quelqu'un ?

« Jusqu'où serais-je capable d'aller pour sauver ma peau ? »

Des sirènes de police stoppent Nicka dans la foulée. Profitant de son inattention, je me relève, ressaisis mon arme de service et la braque sur le Polonais qui fait de même. La tension est palpable.

« Qui de nous deux prendra l'existence de l'autre ? »

— À cinq, je tire et tu crèves ! me menace-t-il, un sourire voilé de sang apparaissant sur sa figure.

Un goût métallique me vient en bouche. Je cligne des yeux rapidement. Je suis en pleine tachycardie. Mes oreilles bourdonnent. Mon esprit me joue des tours. Mon arme est en train de me glisser des mains, j'ai les mains atrocement moites.

— Tu as peur, mon ami ? se moque le blond. Deux !

Mes doigts triturent nerveusement mon pistolet. Mon regard est rivé sur la poitrine de Nicka.

— Un !

Je ferme les yeux et appuie sur la détente.

— Non ! retentit une voix.

Le coup est parti seul. Ma respiration se bloque, le temps d'assimiler le choc. Une seconde semble durer des heures.

C'est lorsque mon corps percute le sol que je prends conscience de la valeur d'un instant.

1.

Les mains moites, je vérifiais encore et encore mon aspect dans la glace. Je suis convaincue que quelque chose ne va pas avec ma tenue, mais je n'ai plus le temps de me changer. Je secoue mes cheveux pour leur donner du volume et ose un sourire. La vue de mon bouton en plein milieu du front transforme mon humeur ravie en irritation.

— Tu as fini ? s'exclame une voix grave dans la pièce d'à côté.

— J'arrive !

Munie de mon sac à main, je sors de la salle de bain et vais rejoindre l'homme qui m'attend depuis plus d'une heure.

— Ferme les yeux ! lui demandé-je, le cœur battant.

— Non.

— S'il te plaît, Nicka.

Je n'obtiens aucune réponse, signe qu'il a fait ce que je lui ai demandé. Je souris et pousse la porte de notre chambre.

— Tu peux ouvrir les yeux maintenant.

Il ne se fait pas prier. Dès l'instant où son regard se plante sur moi, les commissures de ses lèvres se redressent. Il ouvre la bouche pour parler, mais la referme aussitôt.

— Alors ? dis-je en tournant sur moi-même. Comment tu me trouves ?

Ma voix le ramène à la réalité. Il se lève et marche vers moi, les yeux émerveillés. Un ricanement m'échappe lorsque ses mains se posent au creux de mes reins. Il dépose un baiser sur mon front.

— Tu es magnifique, Magdalena, me susurre-t-il dans l'oreille.

Ses quelques petits mots réussissent à faire fondre mon cœur.

Je porte une robe noire à bretelles et une paire d'escarpins rose corail. Mon maquillage n'a rien de léger, mais pas de panique, j'ai tenu à ce qu'on puisse me reconnaître même démaquillé. Mes longs cheveux noirs sont attachés en une queue-de-cheval élégante.

— Tu veux que je te dépose chez Joy ?

Joy est ma cousine et elle fête son trentième anniversaire aujourd'hui. Elle est la seule famille qui me reste ici. Pamela, ma sœur aînée, est restée en Espagne pour son travail.

— Ça ira, on vient me chercher. Que vas-tu faire pendant mon absence ?

— Attendre que tu reviennes ? Reste avec moi, je t'en prie ! gémit-il en m'enveloppant dans ses bras et en posant sa tête sur mon épaule. J'aime bien ce parfum, il sent super bon.